

Theo Francken

«Monsieur Clivant», star montante de la N-VA

Inconnu il y a six ans, le secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration ne laisse personne indifférent. Froid, inflexible et extrême pour les uns, chaleureux, humain et jovial pour les autres.

BENOÎT MATHIEU

Et dire qu'en 2010, lorsqu'il déboula à la Chambre, pas grand monde ne sait qui est ce Theo Francken. Six ans plus tard, voilà autre chose. Le nom du secrétaire d'État N-VA ne laisse personne indifférent. On le loue – il n'y a qu'à voir sa cote de popularité grimper des deux côtés de la frontière linguistique – ou on l'exécra. À croire que l'adjectif «clivant» a été taillé rien que pour lui.

Logique, quelque part. Ses compétences, Asile et Migration, sont on ne peut plus sensibles; il ne joue pas sur du velours comme le MR Willy Borsus, le «Monsieur Bonnes Nouvelles» du gouvernement Michel. Crise de l'asile, enfer à Alep, cauchemar en Méditerranée: ses prérogatives mêlent le drame de ceux qui fuient à l'angoisse irrationnelle de ceux qui se voient envahis.

Ajoutez à cela la partition jouée par le bonhomme. Theo Francken, c'est le tenant de la ligne dure, façon N-VA. Que certains disent chipée au Vlaams Be-

lang, ce qui lui a valu le surnom de «Xerox» dans les rangs du parti d'extrême droite flamand. Refus d'accorder des visas à une famille voulant fuir Alep, possibilité d'enfermer des familles – et donc des enfants – dans des centres fermés: sa politique ne fait pas frémir que le monde associatif et l'opposition. Cela bouillonne ferme jusque dans les rangs du CD&V. «Envie de pleurer. Ce n'est pas mon pays, ce n'est pas ma Flandre», s'est désespérée sur les réseaux sociaux l'ancienne présidente du Sénat Sabine de Béthune – un coup de gueule apprécié notamment par Herman Van Rompuy.

Le «fils» de Jambon

Il y a son caractère, aussi. «*Theo est un homme entier, avec des positions tranchées*», entend-on dans les cabinets N-VA. «*Fidèle à ses idées et cohérent dans sa politique*», assure l'ex-ministre Jacqueline Galant. «*Avec lui, il y a une sorte de tension permanente avec l'opposition, confie cette députée. À cause de la matière, mais aussi de sa personnalité, de la manière dont il porte sa*

charge». Theo Francken est un combattif. Aime en découdre, surtout avec les socialistes. «*C'est quelqu'un qui aime le débat, la confrontation, même technique*», savourez Denis Ducarme, le chef de file MR à la Chambre. «*Et quand on l'attaque, il ne laisse pas passer – mais n'est guère rancunier*», ajoute le ministre de l'Intérieur, Jan Jambon (N-VA), qui voit en Theo Francken, ce «*nationaliste flamand convaincu*», une sorte de fils en politique. «*Je l'apprécie beaucoup, beaucoup, beaucoup*».

Il y a ses casseroles, encore, qui ne cessent de résonner aux oreilles de ses détracteurs. Sa présence à une sauterie donnée en l'honneur d'un ancien «collabo», fondateur d'une milice d'extrême droite. Ses déclarations à l'emporte-pièce sur les réseaux sociaux, dont celle où il doute de la plus-value apportée par les diasporas algérienne, congolaise ou marocaine. C'est une tendance, d'ailleurs. Sur les réseaux sociaux, la star montante de la N-VA tire parfois plus vite que son ombre. Au risque de dérapier. «*Theo est*

foncièrement honnête, défend 'papa Jambon'. Il exprime les choses comme il les pense. Ce qu'il dit vient du cœur. Cela peut être apprécié. Mais parfois, dans le grand jeu politique, il vaut mieux se taire que parler. Quand je vois ce qu'il poste sur Twitter, je me dis 'Ouille, Theo!'. Parce que le risque est grand que ses propos soient mal interprétés.»

Grand, carré et rasé: son physique ne joue pas non plus la carte de l'apaisement. «*Il n'a pas l'air doux*», reconnaît-on dans les couloirs de la N-VA. Et pourtant, assurent ses soutiens. Theo est un émotif. «*Quand on l'attaque, cela le touche*». Loin de la froideur qu'il semble incarner, Theo est plutôt du genre jovial et chaleureux. «*Il est doté d'humour et de dérision. Sait rire de tout et de rien. Faire la fête: sortir avec lui est un plaisir*».

À ses opposants, il a plutôt tendance à filer des frissons dans le dos, ou des démangeaisons. Clivant, on vous disait.

La fin du cordon?

Faut-il y voir la riposte au débarquement de Kris Peeters (CD&V) à Anvers en prévision des communales de 2018? Toujours est-il que Theo Francken n'a pas hésité à remettre en question l'existence du cordon sanitaire qui isole l'extrême droite. «*Si nous pouvons former une majorité avec le Vlaams Belang dans une grande ville, il faudra se pencher sur la question.*»

«Futur Bart De Wever»?

D'accord, la succession du grand patron des nationalistes flamands n'est pas encore officiellement ouverte. Mais au jeu des pronostics, c'est Theo Francken qui l'emporte largement – reléguant dans l'ombre le précédent «dauphin», Sander Loones. «*La personne la plus évidente pour reprendre le parti si je devais m'effacer*», a déjà dit Bart De Wever. «*Theo, c'est un champion. Il fait un travail incroyable, malgré les critiques*», encense Jan Jambon. Geert Bourgeois s'y est aussi mis: «*Theo ferait cela très bien. Il est jeune, mais a déjà une très grande maturité.*»

Un bosseur

«*Je ne partirais pas en vacances avec lui et les valeurs qu'il défend sont à 1.000 lieues des miennes, sourit le socialiste Rachid Madrane. Mais j'ai appris à respecter sa capacité de travail. C'est un bosseur, qui étudie ses dossiers.*» Intelligent et incollable: ils sont peu à lui contester ces qualités.

LE PROFIL

- Né à Lubbeek, en 1978. Marié et père de deux enfants.
- Décroche une licence en sciences pédagogiques à la KUL.
- Débarque à la N-VA en 2001, en tant qu'assistant parlementaire. Puis passe en 2004 au cabinet de Geert Bourgeois.
- Élu à la Chambre en 2010. Ses cibles favorites? La politique de migration et la famille royale.
- Détrône l'Open Vld et s'empare du malorat de Lubbeek en 2012.
- Devient secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration en 2014.